Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 11

Artikel: Agents de police
Autor: Black
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187638

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Agents de police.

Ainsi que vous l'aurez sans doute lu la semaine dernière, dans les différents journaux de notre ville, un de nos agents de police, rentrant le matin d'une longue ronde de nuit, faite par un froid très vif, tomba frappé de congestion cérébrale, à la porte même du poste.

Sans vouloir attribuer ce triste évènement au seul fait du service pénible fait la nuit précédente par ce brave père de famille, on ne peut s'empêcher de supposer cependant, qu'un froid de pieds prolongé puisse avoir hâté ce dénouement chez un homme d'une constitution sanguine.

En lisant cette triste nouvelle, je me disais, qu'en général et plus spécialement à Lausanne, on a une tendance par trop marquée à être injuste envers la police. A entendre certaines personnes, il semblerait vraiment que ces pauvres agents n'ont autre chose à faire qu'à se chauffer les pieds au poste, ou à mettre en contravention « les femmes qui lavent aux fontaines » ou « les gamins qui se lugent ».

Rentrez en vous-mêmes, bonnes gens, et dites-vous bien, que ce n'est pas en remplissant les pacifiques et agréables fonctions ci-dessus, que le pauvre diable de l'autre jour a attrapé sa congestion. A ce moment-là, vous étiez au fond de votre lit, les couvertures soigneusement ramenées sur le nez, et lui, s'en allait seul et peut-être déjà souffrant, à travers les rues désertes et les routes obscures veillant sur ce bon sommeil auquel vous tenez tant.

Certes, je ne veux pas ici poser nos agents de police en martyrs, et peut être même sont-ils plus heureux que tant d'autres travailleurs, mais il me semble qu'ils ont, eux aussi, un peu droit au respect et à la sympathie de la population.

Que ceux de mes lecteurs qui, rentrant en chantonnant d'un bal ou d'un fin souper, l'estomac convenablement lesté et la tête remplie d'idées couleur de rose, ont rencontré l'agent de planton, battant la semelle et les regardant passer avec l'œil terne de l'homme fatigué, réfléchissent et se disent si je n'ai pas raison.

Ou que ceux qui, ayant fait leur service militaire, se souviennent avec effroi de l'interminable longueur des deux heures règlementaires de faction, se rendent compte de ce que doit être une demi-nuit passée dans ces conditions, et me prouvent ensuite que j'ai tort de ne pas considérer la profession d'agent de police comme le dernier mot du bonheur ici-bas.

Quant à vous, ô bonnes gens, qui dormez d'un sommeil tranquille après avoir tonné dans la journée, contre « ces paresseux d'agents » songez bien que vous le leur devez en grande partie, ce bon sommeil !

Et, croyez le, ce n'est pas toujours chose facile que de mettre un terme aux confidences tardives et bruyantes des ivrognes, aux « *on est amis, hein !* » partis du fond du cœur, ou encore aux choraux nocturnes de la jeunesse, musique de l'avenir, souvent aussi peu harmonieuse que difficile à faire cesser.

Puis, à part ces bagatelles du métier, les batteries, les rixes à apaiser, les voleurs à pincer, les incendies à prévenir. Ne comptez-vous donc tout cela pour rien ?

Dormez, dormez en paix, braves bourgeois, l'agent de police veille sur votre sommeil et vos propriétés, et vous rend en bien tout le mal que vous avez dit de lui dans la journée !

S'il en est encore d'entre vous cependant, auxquels les agents de police semblent toujours les plus heureux mortels de ce monde, qu'ils songent au malheureux de l'autre jour, et qu'ils ménagent, à l'avenir, ces modestes fonctionnaires dans leurs appréciations. Ce sera, je crois, faire acte de justice.

BLACK.

Où est l'estomac ?

Nul organe n'est plus souvent nommé et si peu connu que l'estomac. Que d'erreurs monstrueuses à son sujet, que de confusions !

Quest-ce donc que l'estomac ?...

Si vous posez cette question à quelque fort et vaillant ouvrier, il se donnera un grand coup de poing sur le sternum, c'est-à-dire sur l'os qui est en avant de la poitrine ; le coup fera résonner l'air des poumons qui sont dans cette poitrine et il s'écriera d'un air satisfait : « *Voilà l'estomac, et je vous promets qu'il est solide.* » Puis, se frappant une seconde fois, il ajoutera : *Entendez-vous comme ça sonne, hein ? Avec un estomac comme ça, on va jusqu'à cent ans !*

Eh bien, cet ouvrier a commis, en s'exprimant ainsi, l'erreur la plus commune ; il a pris, comme tant de gens, la poitrine où logent le cœur et les poumons, pour l'*estomac*, qui est logé bien au-dessous et dans le ventre.

Demandez à cet individu qui tousse à côté de vous, qui expectore, qui a la voix prise et le nez enchifrené, qui, enfin, est atteint de bronchite simple ; demandez-lui d'où il souffre ? Lui aussi va passer sa main sur le sternum, en vous disant : « *J'ai attrapé un gros rhume ; je n'en puis plus ; j'ai l'estomac en compôte.* »

Interrogeons maintenant une personne qui souffre réellement de l'estomac, qui a des nausées ou des aigreurs ; demandons-lui ce qu'elle éprouve. Elle vous dira : « *Je souffre, j'ai mal au cœur, j'ai le cœur sur les lèvres, le cœur me pèse.* » Eh bien, notre malade a commis l'erreur inverse ; il a appelé *cœur* son *estomac*. Et pourtant cela ne se ressemble guère ! Le cœur, cet organe admirable, qui a pour mission de faire circuler le sang, est en haut, dans la poitrine, derrière le sternum et au-dessus de la cloison qui sépare le ventre de la poitrine et qu'on nomme *diaphragme*, — tandis que l'estomac est une grosse poche, qui reçoit tout ce que nous avalons, située au haut du ventre, à gauche, au-dessous du cœur, dont elle est séparée par le diaphragme.

C'est donc une erreur de croire que l'estomac correspond à cette région du corps qu'on nomme *creux de l'estomac*, immédiatement au-dessous du sternum. Il faut dire cependant qu'une partie de ce viscère, celle qui correspond à l'intestin, qui lui fait suite, arrive jusque là. Or, on souffre souvent de cette partie de l'estomac, quand celui-ci se contracte sous l'influence d'un spasme, lorsqu'on éprouve ce que le public, qui cette fois a l'expression juste, appelle *crampe d'estomac*.

Les dimensions de l'estomac varient évidemment